

Homélie pour la commémoration des fidèles défunts 2 novembre 2026

1^e lect : Jb 1,23-27a 2^e lect : 1 Co 15,12.16-20 évangile : Jn 6,37-40

CONFIANCE

La fête de Toussaint, le 1^{er} novembre, se célèbre en **blanc** (la couleur de la joie de Pâques) et la commémoration des fidèles défunts, le 2 novembre, en **violet** (la couleur du deuil). Bien souvent, ces deux couleurs se mélangent en nous ! Tantôt le souvenir de nos défunts ravive en nous la peine liée à leur départ ; tantôt il nous encourage à donner un beau prolongement à tout ce que nous avons pu vivre avec eux, nous sommes pleins de reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait pour nous, et nous sommes heureux de les savoir en Dieu.

En allant fleurir leur tombe, **des sentiments divers se bousculent en nous** : tristesse, nostalgie, souvenirs, reconnaissance, parfois un peu de vertige devant la vie qui passe si vite, et forcément des questions : d'où vient la vie ? Où va-t-elle ? Que devient-on après la mort ? Comment nous relier encore à nos défunts ?...

Vous avez sans doute déjà lu sur certains souvenirs mortuaires cette phrase de Jean d'Ormesson (reprise à un auteur latin) : « **Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants** ». Certes, il est bon d'entretenir le souvenir, de ne pas oublier d'où nous venons, de qui nous venons. Mais cette phrase ne rend pas compte de l'espérance chrétienne ! Car si nos défunts ne devaient plus exister que dans le souvenir que nous gardons d'eux, cela reviendrait à dire qu'ils n'existent plus !

Notre foi chrétienne dit autre chose : **ce qui restera de nous, après notre mort**, c'est plus que des idées, des souvenirs (qui s'effaceront d'ailleurs en deux ou trois générations) ou un nom sur une pierre tombale. Ce qui restera de nous, **c'est nous !** Bien vivants, probablement même plus vivants, autrement bien sûr... d'une façon que nous ne pouvons imaginer.

Notre foi ne nous dit pas comment ce sera « de l'autre côté » ; elle dit qu'il y a un « autre côté » et que, « de l'autre côté » Quelqu'un nous attend et nous accueillera.

Notre foi nous dit que la mort n'est pas le contraire de la vie ! Certes, c'est la fin de notre parcours ici-bas, mais nous osons la regarder comme **un « passage », une traversée, une seconde naissance** (ce qui change aussi notre regard sur la vie qui est plus qu'un bref passage entre deux néants !). Au fond, nous sommes dans la posture de l'enfant à naître, qui n'a aucune idée de ce qui l'attend, qui ne sait pas s'il y a une vie après, qui ne sait pas si sa maman existe (puisque'il ne l'a jamais vue), et qui pressent que l'accouchement (le « passage ») sera peut-être difficile. Ce qui est sûr c'est que, tous, un jour, nous devons lâcher prise et faire le grand saut.

Mais, pour nous chrétiens, ce n'est **pas un saut dans le vide ; c'est un saut dans la confiance**.

Pour oser faire ce grand saut dans la confiance, nous pouvons **nous appuyer sur la foi des autres, à côté de nous ou avant nous.**

Par exemple, **la foi de Job** (un ou deux siècles avant Jésus, quand on ne parlait pas encore clairement de résurrection), qui a beaucoup souffert et qui a questionné Dieu sans avoir beaucoup de réponses, mais qui a continué à croire qu'un jour il le verrait « face à face ».

La foi des premiers témoins de la résurrection, et de tant d'autres à leur suite, qui sont allés jusqu'au martyre pour en témoigner. **La foi de Paul** qui nous dit avec force que toute sa prédication repose sur la résurrection de Jésus, sinon plus rien ne tient...

La foi de nos parents et grands-parents, qui se sont aussi posés des questions, qui ont aussi connu le doute, mais qui se sont accrochés de leur mieux...

Et puis, bien sûr, **la foi de Jésus lui-même**, qui avait pleine confiance en son Père. Il est venu nous révéler son projet de vie et d'amour, par toute sa vie, et jusque dans le don de sa vie, par tous ses gestes, et aussi par des paroles fortes telles que celles rapportées par Jean : « ***Tous ceux que le Père me donne viendront à moi...La volonté de mon Père qui m'a envoyé c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donné mais que je les ressuscite tous au dernier jour !*** »

Si nous adhérons à Jésus et à sa Bonne Nouvelle, si nous croyons que son Évangile tient la route (« Essayez-le et vous l'adopterez »), alors **pourquoi ne pas le croire et lui faire confiance jusqu'au bout ?**

Puissent ces célébrations des 1 et 2 novembre non seulement raviver en nous le souvenir de nos défunts, mais aussi raviver notre confiance et notre espérance !

Jacques Boever